

RECONSTRUCTION DU CENTRE-VILLE



ARCHITECTES

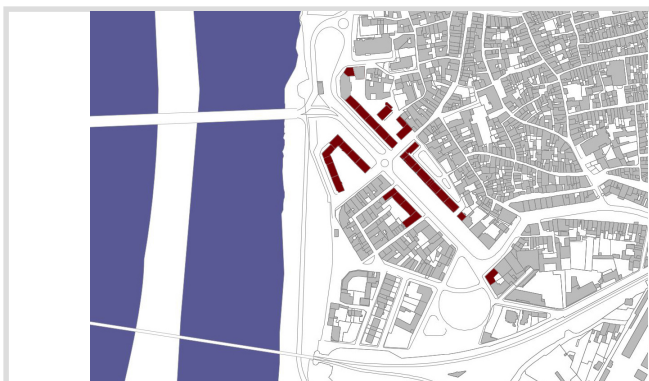
Pierre Vago - Architecte en chef
Léon Pierre - Architecte chef de groupe et d'opération
Marcel Guesnot - Architecte d'opération
René Maron- Architecte d'opération

COMMANDITAIRE

Association Syndicale
de la Reconstruction de Tarascon

DATE

1948-1960



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des impôts)



Carte postale ancienne : le centre ville de Tarascon peu après l'achèvement de la Reconstruction (s.d. circa 1964, Editions SL, Lyon).

LOCALISATION

Adresse

4 place de la Concorde / 3 à 13 avenue de la République / 6 cité Edouard Branly / 60-62 rue des Halles / 61-63 rue des Halles / 1 à 11 cours Aristide Briand / 13 cours Aristide Briand / 2 à 8 cours Aristide Briand / 1 à 7 quai du Rhône / 2 à 12 cours Aristide Briand / 2 boulevard Victor Hugo

13150

Tarascon

Référence cadastrale
(matrice cadastrale 2008,
service des impôts)

K 1535, K 2029, K 2057 à 2061,
K 2063 à 2064, K 2082 à 2085,
K 2086, K 2095 à 2102, K 2142
à 2149, K 2382

Coordonnées géographiques

Latitude **N** 43°48'13Longitude **E** 4°39'24

DATATION

Date de construction 1948 – 1960

N° PC Non déterminé

Datation détaillée

- 1948-1953 : reconstruction des immeubles d'habitation de l'îlot II ;
- 1949 : reconstruction de l'immeuble n°13 cours Aristide Briand (îlot IVbis) ;
- 1951-1952 : reconstruction de l'îlot V ;
- 1952-1955 : reconstruction de l'îlot IV ;
- 1954-1957 : reconstruction de l'îlot III ;
- 1960 : reconstruction de l'îlot X ;

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Typologie Logement collectif (copropriété)

Programme Logement

Intervention Opération de reconstruction

ACTEURS

Architecte(s)

VAGO Pierre *Architecte en chef de la reconstruction*
 PIERRE Léon *Architecte chef de groupe*
 GUESNOT Marcel *Architecte d'opération*
 MARON René *Architecte d'opération*
 PIERRE Léon *Architecte d'opération*
 GUESNOT Pierre *Architecte*

Commanditaire(s)

Association syndicale de reconstruction de Tarascon

Autre(s) acteur(s)

Copropriétaires *Propriétaire actuel*

ANALYSE URBAINE

Paysage d'origine Centre ancien et faubourg

Accessibilité Multiple

Caractéristiques fonctionnelles Voirie primaire

Caractéristiques formelles Boulevard planté

Découpage foncier Oui à l'entrée d'immeuble

Particularité Forme régulière

Morphologie urbaine Façade à l'alignement

Espace non bâti Aire de stationnement

Composition urbaine Implantation orthogonale

PROGRAMME ARCHITECTURAL

La reconstruction du centre ville de Tarascon s'effectue suivant le Plan de Reconstruction et d'Aménagement dressé par l'architecte-urbaniste Pierre Vago (1910-2002), élaboré à partir de 1945 et définitivement adopté en 1948. Il s'agit d'une œuvre collective impliquant, outre Pierre Vago, les architectes Léon Pierre, Marcel Guesnot (1896-1974) et René Maron (1915- ?), chacun ayant des attributions bien précises. Malgré l'urgence qu'il y a à reconstruire, cette opération nécessite près de quinze ans puisqu'elle débute en 1948 avec la construction de deux immeubles de logement classés ISAI (Immeubles sans affectation individuelle ou immédiate) situés sur l'avenue de la République (1948-1950, arch. d'opération : Marcel Guesnot, René Maron) pour ne s'achever qu'en 1960 avec la construction de l'immeuble formant l'angle entre l'avenue Victor Hugo et la place du colonel Berrurier (1960, arch. Marcel Guesnot).

RECONSTRUCTION DU CENTRE-VILLE



Cartes postales anciennes montrant le centre ville de Tarascon avant les destructions (s.d. circa avant 1944, CIM, Macon), après les destructions (s.d. circa 1948, Greff, Paris) et après la Reconstruction (s.d. circa 1955, service commercial des Monuments historiques, Paris).

CONTEXTE

La reconstruction du centre-ville de Tarascon s'effectue suivant le Plan de Reconstruction et d'Aménagement dressé par l'architecte-urbaniste Pierre Vago (1910-2002), élaboré à partir de 1945 et définitivement adopté en 1948. Il s'agit d'une œuvre collective impliquant, outre Pierre Vago, les architectes Léon Pierre (1907-1967), Marcel Guesnot (1896-1974) et René Maron (1915-?), chacun ayant des attributions bien précises. Malgré l'urgence qu'il y a à reconstruire, cette opération nécessite près de quinze ans puisqu'elle débute en 1948 avec la construction de deux immeubles de logement classés ISAI (Immeubles sans affectation individuelle ou immédiate) situés sur l'avenue de la République (1948-1950, arch. d'opération : Marcel Guesnot, René Maron) pour ne s'achever qu'en 1960 avec la construction de l'immeuble formant l'angle entre l'avenue Victor Hugo et la place du colonel Berrurier (1960, arch. : Marcel Guesnot).

Tarascon, ville sinistrée

Lors des combats pour la Libération de la Provence, Tarascon, en raison de sa position stratégique au bord du Rhône, est durement touchée par les bombardements aériens alliés. Ces derniers visent principalement les infrastructures (ponts et gare notamment) et, par conséquent, la tête du pont de Beaucaire c'est-à-dire les abords du château du roi René et de l'église Sainte-Marthe ainsi que le faubourg Madame c'est-à-dire la partie sud-est de la ville comprise entre les bords du Rhône, le cours Aristide Briand et la voie de chemin de fer. Tarascon est classée sinistrée, comme treize autres communes du département des Bouches-du-Rhône (Arles, Carry-le-Rouet, Fos-sur-Mer, La Ciotat, Lambesc, Les Pennes-Mirabeau, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, Martigues, Marseille, Miramas, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Salon).

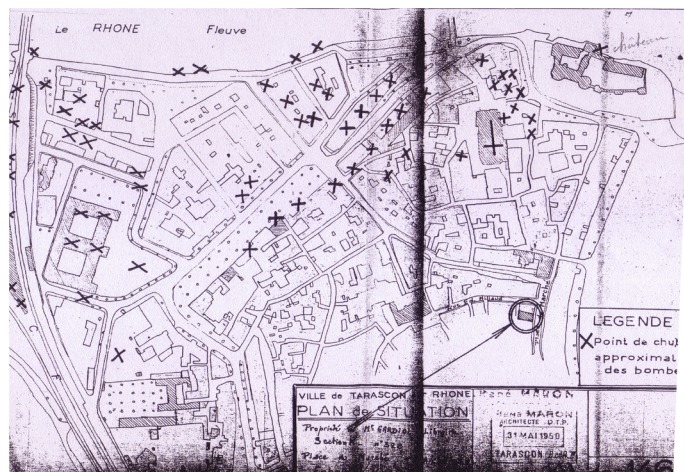


Vue aérienne de Tarascon en 1938 (service de l'Urbanisme de Tarascon).



Plan de la ville faisant état des édifices détruits et endommagés (Marcel Guesnot, s.d. circa 1945), AM TARASCON, Dossier Reconstruction, dossier non coté.

Ce classement de Tarascon parmi les communes sinistrées du département rend compte de deux réalités. La première est que, sur un plan purement quantitatif, Tarascon a subi d'importants dommages. Au sortir de la guerre, on dénombre en effet 142 immeubles détruits représentant environ 300 logements. En décembre 1946, 1360 dossiers de sinistrés ont déjà été déposés par les habitants de Tarascon auprès de la Commission départementale de Reconstruction des Bouches-du-Rhône. La seconde est que, selon une appréciation plus qualitative, les destructions mettent en péril la cohérence même de la ville. En 1946, lors de la réunion de la Commission départementale de la Reconstruction, le Délégué départemental, Roux-Dufort, s'excusant pour les termes employés, rappelle que les communes déclarées comme sinistrées sont « *celles où les destructions se présentent dans des conditions telles qu'il y a lieu de profiter de l'occasion pour réaliser des dispositions plus heureuses qui sont définies par un plan de reconstruction et d'urbanisme* ». Tarascon figure parmi elles : elle est amputée de près d'un cinquième de sa surface et du cours Aristide Briand (ancien cours National), voie aménagée en 1862 hors des remparts, dans la tradition des cours provençaux du XVIII^e siècle et qui était rapidement devenu un espace d'agrément, de sociabilité, de commerce et de communication important.

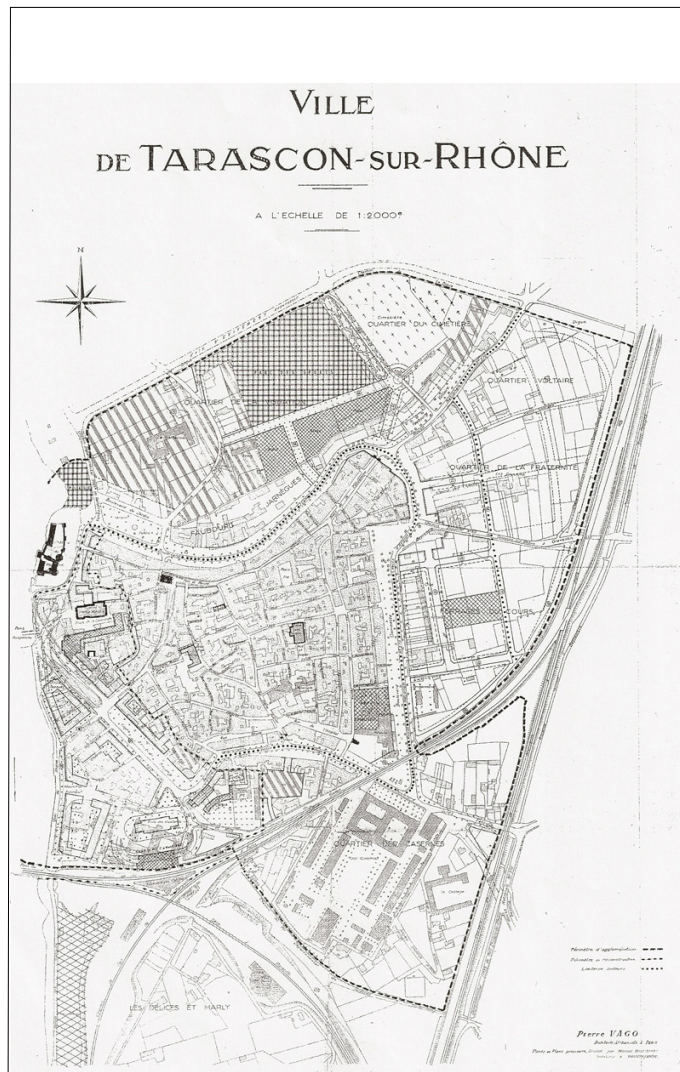


Plan d'impact des bombes (René Maron, 31 mai 1950), AM TARASCON, Dossier Reconstruction, dossier non coté.

A Tarascon, la zone sinistrée est relativement peu étendue, tout au moins en comparaison avec d'autres villes françaises telles que Marseille (10 hectares, 10 833 immeubles sinistrés, 3613 détruits), Amiens (115 ha de ruines, 5 200 immeubles détruits, 10 000 immeubles endommagés), Caen (15 500 bâtiments détruits dont deux tiers totalement et un tiers partiellement), Le Havre (150 ha de ruines, 12 500 immeubles détruits), Rouen (16 hectares), Brest (4 800 immeubles détruits, 3 700 fortement endommagés) ou Saint-Nazaire (7 500 bâtiments totalement détruits et 2 500 partiellement endommagés). Par conséquent, la reconstruction de Tarascon se résume à une seule opération : la reconstruction du centre-ville. Cette opération de grande ampleur, conduite sous la houlette de l'Association syndicale de reconstruction de Tarascon, s'accompagne de programmes de restitution plus ponctuels, concernant principalement des équipements publics (école de garçons, Hôtel des Postes, Centre civique, gare, presbytère, hôtel de voyageurs, etc.) qui sont

reconstruits concomitamment aux immeubles d'habitation du cours Aristide Briand et de l'avenue de la République, mais de manière relativement indépendante.

Pierre Vago, architecte en chef de la Reconstruction



Plan de Reconstruction et d'Aménagement dans son état initial (Pierre Vago, s.d. circa 1947), AM TARASCON, Dossier Reconstruction, dossier non coté.

Quand il est nommé architecte en chef de la Reconstruction en 1945, Pierre Vago est un architecte internationalement connu pour son travail éditorial (il est rédacteur de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* depuis 1931) et pour son rôle dans l'organisation des Réunions Internationales d'Architectes qui, pendant les années 1930, ont permis à des architectes de toutes nationalités, souvent en sympathie avec les idées du Mouvement moderne, de se rencontrer et d'échanger. Toutefois, bien qu'agé de trente-cinq ans et diplômé depuis 1932, Pierre Vago est encore un praticien peu expérimenté : il n'a, pour ainsi dire, pratiquement rien construit en son nom, si ce n'est la villa Devun (Cassis, 1940-1941) et l'usine de cétonisation (Sorgues, 1941-1943).



Projet de plan périmétral (s.d. circa 1945), AD 13 12 O 278.

Dès 1942, Pierre Vago demande son agrément en tant qu'architecte-reconstructeur auprès du Commissariat à la Reconstruction Immobilière. En 1943, Pierre Vago étant emprisonné pour faits de résistance, c'est son épouse, Monique Vago, qui complète pour lui, « selon ses désirs supposés », ses vœux d'affectation : Seine (rang 1) ; Bouches-du-Rhône (rang 2) ; Alpes-Maritimes (rang 3) ; Var (rang 4). A la Libération, il est nommé dans les Bouches-du-Rhône et chargé plus spécifiquement de la partie occidentale du département, c'est-à-dire de la reconstruction des villes d'Arles, de Tarascon et de Beaucaire (les frontières administratives s'adaptant alors à l'usage du territoire).

Dans ses Mémoires, Pierre Vago exprime sa satisfaction d'avoir obtenu ce poste pour deux raisons d'ordre affectif. La première est que Pierre Vago, réfugié en Provence entre 1940 et 1943, avait appris à connaître la région et « se sentait en sympathie, au sens étymologique du terme, avec sa population ». La seconde est que le docteur Joseph Imbert (1903-1945), maire d'Arles de 1936 à 1940, avait été son compagnon de cellule à la prison Saint-Pierre de Marseille. Soupçonné de résistance, Pierre Vago y avait été emprisonné en mai 1943 avant d'être transféré à Fresnes (été 1943).

Pierre Vago témoigne aussi des difficultés auxquelles il se trouve confronté, comme tout architecte-reconstructeur : « Et se pose l'angoissante question : reconstruire – mais sur quelles bases ? D'après quels plans ? (...) Certes il fallait entreprendre sans tarder la reconstruction du pays. Devant l'étendue des ruines, l'immensité et l'urgence des besoins, il était impossible d'attendre que soit entreprise et achevée la longue et difficile procédure devant aboutir à l'approbation de centaines de plans d'aménagement. La France avait un retard considérable en cette matière. (...) Nous avons une législation dépassée. Nous n'avons pas de doctrine. Nous n'avons pas d'urbanistes. Il y avait à Paris un Institut d'urbanisme, mais les rares urbanistes étaient architectes, formés à l'école des Beaux-arts. (...) Dans l'immédiat après-guerre, peu d'architectes français, et encore moins d'hommes politiques et administrateurs, avaient une notion, même approximative, de l'aménagement du territoire. (...) Je voudrais indiquer le dilemme

auquel, comme plusieurs de mes camarades architectes, je me suis trouvé confronté. D'une part il fallait bâtir ; les centaines de milliers de sans-abris y poussaient ; l'activité économique devait redémarrer ; la vie de la nation était tributaire d'une rapide reprise dans tous les domaines. D'autre part, il était indispensable de reconstruire ce qui avait existé avant les destructions de guerre. Il fallait bâtir une France nouvelle, selon des plans cohérents, répondant aux exigences d'aujourd'hui et, dans la mesure du prévisible, de demain. L'étude des plans d'aménagement et les premières réalisations devaient être menées à bien parallèlement, simultanément, tâches difficiles que compliquaient encore les incidences juridiques, économiques, législatives, administratives : propriété du sol, remembrement, expropriations, calcul de dommages de guerre, etc. En outre, les règles démocratiques ne permettaient pas de prendre rapidement les décisions qui parfois s'imposaient. Les plans d'urbanisme devaient parcourir un long chemin, obtenir toute une série d'accords (et particulièrement celui des élus d'une population, presque toujours très mal informée). Or, à ce travail, nous n'étions absolument pas préparés » (VAGO Pierre, *Une vie intense*, Bruxelles, AAM, 2000, p.268-9.271). Ce contexte ne peut être ignoré lorsqu'on aborde la question de la Reconstruction. Les interventions de Pierre Vago à Arles, à Tarascon et, dans une moindre mesure, à Beaucaire, constituent un exercice nouveau pour cet architecte peu expérimenté qui, de surcroît, est propulsé urbaniste. Conscientieux, il s'empresse dès sa nomination d'approfondir les réflexions sur l'urbanisme qu'il avait amorcées au cours des années 1930, au travers de ses activités éditoriales notamment. Pour cela, il suit de près l'expérience de la reconstruction à Rotterdam, à Varsovie et à Londres où il effectue un voyage d'étude au début de l'année 1946.

Une œuvre collective

En France, la Reconstruction obéit à un système très hiérarchisé. Pour chaque ville sinistrée, un architecte en chef est nommé. Il dresse les plans directeurs et définit les grandes lignes des projets. Il désigne ensuite un ou des architectes chefs de groupe à qui il confie la conception des différents îlots. Ces derniers mobilisent à leur tour une équipe d'architectes d'opération à qui incombe la responsabilité d'un ou plusieurs bâtiments. Cette organisation pyramidale est le reflet d'une profession très hiérarchisée : les architectes en chef sont généralement des architectes parisiens, Grands Prix de Rome, patrons d'ateliers, architectes exerçant des fonctions officielles ou, tout au moins, connus sur le plan national ; les architectes chefs de groupe et les architectes d'opération sont, pour leur part, des professionnels reconnus au plan régional et local. Les architectes d'opération élaborent les projets et conduisent leur réalisation. Ils s'engagent à observer les instructions du Délégué départemental pour le délai des études et la direction des travaux ainsi que les directives architecturales et techniques de l'architecte en chef et, le cas échéant, de l'architecte chef de groupe.

A Tarascon, Pierre Vago intervient en tant qu'architecte en chef, ce qui implique plusieurs missions : en premier lieu,

il fait office d'urbaniste et établit un Plan de Reconstruction et d'Aménagement à l'échelle de la commune ; ensuite, il définit les principes directeurs, tant au niveau du plan d'ensemble de la zone à reconstruire que du traitement architectural ; enfin, il nomme et coordonne les architectes qui œuvreront à ses côtés. De fait, Pierre Vago concevait sa mission comme celle d'un grand ordonnateur. Dans ses Mémoires, il dénonce d'ailleurs ceux qui, à ses yeux, ont confondu les missions d'urbaniste et d'animateur de la reconstruction pour assouvir des « rêves d'architecte créateur », quitte à « profiter de la destruction d'une ville pour bâtir la cité idéale de ses fantasmes », citant les exemples de Le Corbusier pour son projet non réalisé de Saint-Dié et Auguste Perret pour Le Havre.

A Tarascon, Pierre Vago n'intervient pas comme architecte d'opération, à l'exception de la construction, hors du périmètre de reconstruction du centre-ville, de l'école de garçons (actuelle école Jules Ferry, 1948-1952). Par contre, il constitue autour de lui une équipe restreinte composée d'un architecte en chef (Léon Pierre) et de deux architectes d'opération (Marcel Guesnot et René Maron).



Ilôt II, Immeuble n°13 avenue de la République (arch. d'opération : Léon Pierre, s.d. circa 1953, CAA DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 403.18).

Léon Pierre est un architecte marseillais, collaborateur et ami de Fernand Pouillon. On peut penser que Léon Pierre a été recommandé, ou même présenté, à Pierre Vago par Fernand Pouillon. En effet, les deux hommes avaient fait connaissance à Marseille pendant la guerre, lorsque Pierre Vago s'était installé en zone libre en 1941 suite à sa démobilisation. Il avait même occupé un temps, pour la conduite de ses projets personnels, des locaux situés dans l'agence marseillaise de Fernand Pouillon. A Tarascon, la mission de Léon Pierre se borne à coordonner et à vérifier le travail des architectes d'opération. Il n'est lui-même architecte d'opération que pour la construction d'un bloc et n'intervient pas dans l'élaboration du projet général. Il agit en quelque sorte comme le représentant local de Pierre Vago qui, par ailleurs, l'associera à un autre de ses projets, cette fois en tant que directeur de travaux : la construction du Centre d'apprentissage du bâtiment de Marseille-Malpassé (Marseille, 1955, arch. : Pierre Vago).

Marcel Guesnot est installé à Tarascon depuis 1936. Ce parisien est un architecte autodidacte dans le sens où il n'a fréquenté aucune école mais s'est formé par appren-

tissage en travaillant dans diverses agences de la capitale entre 1919 et 1925. En 1925, il ouvre une agence à Paris, en association avec deux architectes DPLG, Maroni et Tord. Ayant l'opportunité de travailler sur la côte d'Azur, les trois hommes ouvrent une seconde agence au Rayol. Fin 1926, Marcel Guesnot quitte Paris avec sa famille pour diriger l'agence de la petite station varoise. Son association avec Tord et Maroni cesse en 1928. Il continue d'exercer seul jusqu'en 1935, construisant la chapelle (1931), l'école (1934) et de nombreuses villas au Rayol et dans les villages environnants. Réduit à l'inactivité par la crise économique, Marcel Guesnot s'installe à Marseille en 1935 avant de gagner Tarascon l'année suivante, sur les conseils du sous-préfet qui lui indique que la ville est dépourvue d'architecte. Dès son arrivée à Tarascon en 1936, Marcel Guesnot devient architecte municipal et se constitue rapidement une clientèle privée. Actif jusqu'en 1972 (en collaboration avec son fils Pierre Guesnot à partir de 1945), Marcel Guesnot marque la ville de ses réalisations, à commencer par les programmes de reconstruction. Lorsqu'il aborde la reconstruction du centre-ville de Tarascon, Marcel Guesnot est déjà un praticien aguerri, habitué à la conduite de chantier. Il s'agit de la deuxième opération de reconstruction à laquelle il prend part, après celle des départements de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne consécutive à la première guerre mondiale. Il s'agit toutefois d'une expérience inédite pour lui, compte tenu de l'ampleur de la tâche à accomplir et de sa très forte implication dans le projet.

René Maron, originaire de la Drôme, est ingénieur de formation. Diplômé de l'Ecole spéciale des Travaux publics de Paris en 1936, il commence sa vie professionnelle comme adjoint technique (c'est-à-dire surveillant de travaux) à la ville de Lyon où il exerce entre 1941 et 1943. En 1943, il demande son inscription à l'ordre des Architectes dans la circonscription de Lyon puis, dans la foulée, son agrément en tant qu'architecte reconstruteur. En mai 1945, nommé à Tarascon, il s'y installe ouvrant une agence au 9 boulevard Jules Ferry. La reconstruction du centre-ville inaugure sa vie professionnelle en tant qu'architecte.



Ilôt II, Photographies de chantier (s.d. circa 1953, CAA DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 403.18).





Vues générales et détails (cl. EMJ, 2008).

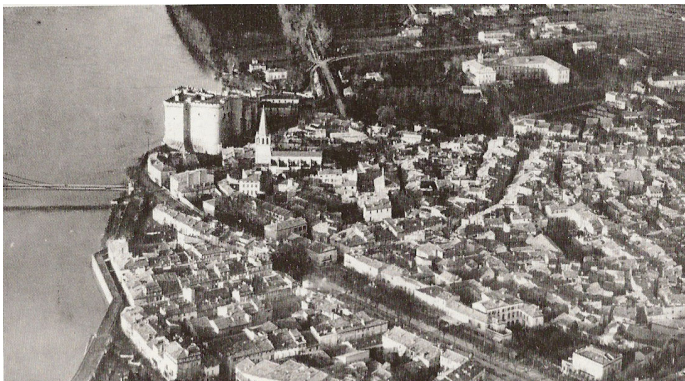
DESCRIPTION

Une approche sensible

Pierre Vago aborde la reconstruction de Tarascon avec sensibilité et mesure, dans le but de restituer la ville dans un état proche de son état d'origine, tout en la dotant de nouveaux espaces publics et d'équipements performants.

Lorsqu'il rédige le Rapport d'enquête et de justification (15 mai 1945) qui accompagne le Plan de Reconstruction et d'Aménagement de Tarascon, rien n'est encore décidé quant aux immeubles à reconstruire en centre-ville. Il indique que, « *pour des raisons psychologiques et techniques, l'aménagement du centre est laissé complètement en suspens, cela en attendant que les mesures de dégagement des quartiers sinistrés soient entreprises* ». Pierre Vago se contente de donner les lignes directrices de son projet : restituer le cours dans sa fonction d'origine de promenade classique et de lieu de sociabilité ; faire bénéficier les habitants des immeubles à construire le long des quais de la vue sur le Rhône en prévoyant des rez-de-chaussée surélevés.

Bientôt, ses positions sur le parti à adopter se précisent. En tant qu'architecte en chef, Pierre Vago se positionne en chef d'orchestre. Il détermine le plan de masse de l'ensemble de la zone à reconstruire ainsi que les grandes orientations du projet. Il tient à ce que le Centre civique, les immeubles du cours et des quais forment une composition architecturale harmonieuse. Il place son projet sous le signe de la continuité urbaine. Son parti est de conserver les alignements, le gabarit du bâti et de préserver des pénétrations et des vues dans la ville ancienne.



Carte postale ancienne : vue aérienne du centre ville avant les destructions (s.d. circa avant 1944, tiré de RENARD Louis, Tarascon. Le temps retrouvé, Barbentane, Equinoxe, 2002, p.38).



Carte postale ancienne : vue aérienne du centre ville après la reconstruction (s.d. circa après 1964, ESTEL, Blois, collection personnelle).

Recomposition urbaine



Plan d'Aménagement (Pierre Vago, 19 décembre 1949), AD 13 12 O 278.

Ainsi, la recomposition urbaine de Pierre Vago s'ordonne autour de l'ancien parcellaire dont l'empreinte est conservée : il conserve la trame des rues, quitte à aménager des passages sous les immeubles d'habitation comme c'est le cas au niveau du numéro 5 cours Aristide Briand où l'ancienne rue Vannier est ainsi matérialisée. Le cours, l'avenue de la République, la rue Louis Pasquet, la rue André Perrot, la rue Mouniat, la rue des Tonneliers, le boulevard Victor Hugo, la rue des Halles, la rue Edouard Branly, la rue du Louvre conservent leurs tracés originels. A l'échelle du centre-ville, seules la rue des Coches et la rue Rouet disparaissent. L'attitude de Pierre Vago est donc éloignée de tout positionnement dogmatique : « *si les rues sont généralement étroites et rarement droites* », écrit-il dans son Rapport d'enquête et de justification en mai 1945, « *ce n'est pas seulement l'effet du hasard. Il semble donc raisonnable de résister à la tentation d'élargir et de redresser, sous prétexte d'hygiène et de circulation. Il faut éviter de regarder les petites villes de cette région avec l'optique du Parisien. Dans une petite ville comme Tarascon, la circulation intérieure se fait à pied et il n'y a aucune raison qu'il en soit autrement* ».



Place de Verdun (cl. EMJ, 2008).



Cité Edouard Branly (cl. EMJ, 2008).

Ce diagnostic sensible n'empêche pas l'urbaniste de procéder à quelques opérations d'assainissement et d'aération du tissu ancien, en aménageant des places aux abords des nouveaux immeubles. Ainsi, l'intervention de Pierre Vago est perceptible au niveau de la place de Verdun, au niveau de la cité Branly, au niveau de la place du colonel Berrurier et au niveau des abords du château du roi René, de l'église Sainte-Marthe et de la place de la Concorde. Dans les deux premiers cas, il s'agit d'aménager des espaces d'agrément derrière les nouveaux immeubles d'habitation. Il faut toutefois reconnaître que Pierre Vago a peu traité ces espaces, tant au point de vue architectural qu'au point de vue urbain. Il en résulte aujourd'hui une couture difficile avec le tissu ancien.



Cartes postales anciennes : la place du colonel Berrurier (s.d. circa avant 1944, La Cigogne, Marseille) et l'hôpital de la Charité (s.d. circa avant 1944, Editions Savoye).

La question de la place du colonel Berrurier est plus complexe. L'Hôpital de la Charité (1691) qui s'y trouvait a été détruit aux quatre cinquièmes par les bombardements aériens puis, en janvier 1945, par des travaux de déblaiement. Au sortir de la guerre, seule l'aile orientale est encore en place, quoique très endommagée. La question de la destruction des bâtiments donne lieu à de vifs débats aussi bien au sein du Conseil municipal que de la Commission départementale de la Reconstruction. Bien que la position affichée soit de conserver tout ce qui peut être utilisé, la Maison des Vieillards sera finalement démolie afin de dégager une vaste place devant la gare. La position de Pierre Vago à ce sujet est difficile à déterminer, compte tenu des sources dont nous disposons. Il semble qu'il ait été favorable à la démolition, à terme, de l'Hôpital de la Charité. Par contre, ses propositions quant à l'aménagement de l'espace dégagé n'ont pas été retenues.



Détail du Plan de Reconstruction et d'Aménagement dans son état initial (Pierre Vago, s.d. circa 1947), AM TARASCON, Dossier Reconstruction, dossier non coté.

Dans un premier temps, il propose de reconstruire un établissement hospitalier neuf sur le site, en édifiant une aile neuve et en supprimant ensuite les vestiges de l'ancien hospice. Cette solution n'étant pas retenue, il propose ensuite de créer un pôle de transport rassemblant gare de chemin de fer et gare routière et de construire un hôtel de voyageurs, en conservant le parcellaire existant. Finalement, un « aménagement par le vide » sera préféré, aboutissant à la création d'une place de forme triangulaire, délimitée à l'est par l'avenue de la Gare qui conserve son emprise originelle, au sud par le tracé légèrement concave du viaduc de chemin de fer et, à l'ouest, par un nouvel alignement prolongeant l'amorce de l'ancienne rue de la Charité. Venant s'ajouter à la présence de la gare de voyageurs, l'implantation du nouvel Hôtel des Postes (1954-1955, arch. : Eugène Chirié), d'un hôtel de voyageurs (postérieur à 1956, arch. : René Maron) et de l'agence EDF-GDF (1956, arch. : Marcel Guesnot) aurait dû renforcer ce nouvel espace urbain dans sa vocation publique.



Carte postale ancienne : vue aérienne avant les bombardements (s.d. circa avant 1944, Réal Photo, CAP, Paris, collection personnelle).

Le traitement des abords du château du roi René, de l'église Sainte-Marthe et du pont de Beaucaire répond à une logique différente, révélatrice des pratiques de l'après-guerre : la priorité est donnée aux infrastructures, routières notamment. Dans l'analyse qu'il fait de Tarascon, Pierre Vago insiste sur le fait que la ville est un important nœud de communication placé au croisement de trois grandes voies ferrées (Paris-Lyon-Marseille, Paris-Lyon-Bordeaux, Nice-Bordeaux) et un lieu de passage historique entre la Provence et le Languedoc. Il la qualifie de « *plate-forme* », de « *centre de transit* », de « *nœud routier* » et entend la renforcer dans cette vocation.

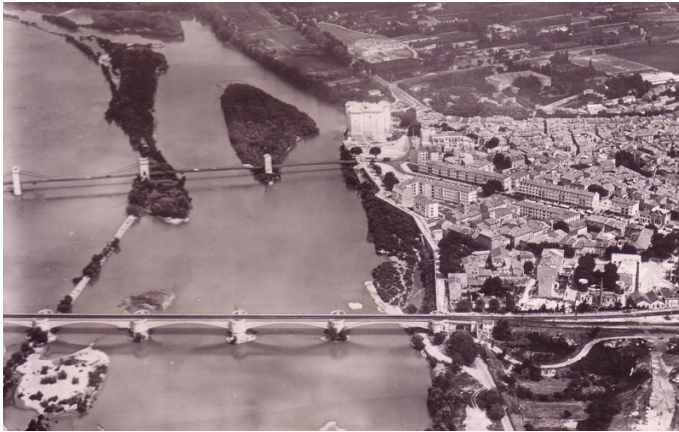


Carte postale ancienne : vue aérienne pendant la reconstruction (s.d. circa 1957, Cellard, Bron, collection personnelle).

Le traitement des abords du pont de Beaucaire en témoigne. Endommagé lors des bombardements, le pont est reconstruit légèrement en aval de son emplacement initial (inauguré le 18 juillet 1959, détruit et remplacé en 1989 par un nouveau pont). Pierre Vago décide de ne pas reconstituer l'ancien parcellaire. Cela lui permet de dégager les monuments (château du roi René et église Sainte-Marthe), d'implanter un nouvel équipement municipal devant symboliser la renaissance de Tarascon (Centre civique) et d'aménager les rampes d'accès au pont de Beaucaire. Pierre Vago utilise d'ailleurs ces dernières comme des éléments fondamentaux de la composition architecturale et urbaine de la reconstruction du centre-ville.

Il élabore un dispositif (dénaturé depuis la construction du nouveau pont) qui conciliait circulation automobile, cheminements piétons, panoramas sur le fleuve et structuration urbaine. Le pont de Beaucaire s'arrimait au rivage au-dessus du niveau du sol. Les deux voies de circulation se séparaient alors en deux faisceaux à double sens et à faible déclivité, formant une patte d'oie : le premier partait vers le château du roi René pour rejoindre le chemin départemental de Vallabrègues ; le second surplombait l'avenue de la République avant de rejoindre le cours Aristide Briand dont il formait le prolongement. La partie piétonne du cours était ainsi en parfait alignement avec l'avenue de la République qui n'était alors qu'une voie de desserte. Côté fleuve, sous le pont, était aménagé un vaste parvis semi-circulaire accessible par les voies sur berges. Cet espace piétonnier constituait un agréable lieu de promenade et offrait de belles vues sur le Rhône et sur la ville de Beaucaire. Il

était agrémenté de bancs. Lui succédait un espace transitoire, dédié à la circulation automobile, constitué par la patte d'oie supérieure et la voie de circulation sur berge située en dessous. Côté ville, les rampes du pont délimitaient une placette pentagonale sur laquelle s'ouvrait, au-delà de la voie de desserte automobile, le Centre civique. Equipée de toilettes publiques, cette place était dotée d'un panneau décoratif représentant la Tarasque. Le long des rampes du pont, elle était prolongée par de larges trottoirs bordés de places de stationnement en épi. L'ensemble, avec son profil en V tronqué, constituait le négatif du Centre civique qui se voyait ainsi renforcé dans sa vocation de « *tête de pont* », d'édifice symbolisant l'entrée dans la ville. Il est d'ailleurs important de préciser que, dans son état initial, le Plan de Reconstruction et d'Aménagement de Pierre Vago prévoyait que le Centre civique soit intégré à un îlot d'immeubles d'habitation qui se déployait le long de l'avenue de la République et le long de la place de la Concorde. Cette dernière portion ne sera finalement pas réalisée, ce qui engendre un parcellaire très lâche aux abords de Sainte-Marthe et de la place de la Concorde.



Carte postale ancienne : vue aérienne pendant la reconstruction (s.d. circa 1955, Monuments historiques, Paris, collection personnelle).

Au niveau de la reconstruction du centre-ville de Tarascon, les interventions de Pierre Vago sont donc clairement perceptibles au niveau de l'aménagement de nouveaux espaces publics dont la vocation était d'aérer un tissu ancien. Il faut dire que le diagnostic de l'urbaniste reste sans appel sur la ville ancienne qu'il qualifie de « *vaste îlot insalubre* », constatant que « *peu de pâtés de maisons sont satisfaisants au point de vue de l'hygiéniste, peu de rues suffisantes pour assurer l'ensoleillement des logements et de la circulation. Peu d'immeubles remplissent les conditions que nous considérons indispensables* ». Il note qu'avant la guerre, « *un nombre considérable de Tarasconnais était logés dans des immeubles vétustes, insalubres, indignes de notre peuple et de notre époque* ». Elaborant bientôt un discours rassemblant tous les poncifs habituels sur l'insalubrité supposée des anciens noyaux urbains, l'approche de Pierre Vago s'inscrit dans la tradition hygiéniste du XIX^e siècle. Il précise d'ailleurs qu'une fois les sinistrés relogés, « *le problème sera loin d'être résolu. Il faudra alors s'attaquer à la vieille ville : améliorer, élaguer et le plus souvent remplacer* ». Dans l'esprit de l'urbaniste, la reconstruction du centre-ville et l'établissement d'un quartier de compensation et d'extension à l'est de la ville, au quartier des Ferrages, doivent permettre de

résoudre au moins partiellement ce problème en offrant des logements modernes et confortables.

Notons également que Pierre Vago avait prévu une reconstruction du centre-ville plus ambitieuse que celle qui sera finalement mise en œuvre. Outre les dispositifs déjà évoqués pour la place de la Concorde et pour la place Berurier, Pierre Vago avait prévu un réaménagement intégral des quais sur le Rhône depuis le pont de Beaucaire jusqu'au viaduc de chemin de fer, par la construction d'une série d'îlots d'habitation en U dont un seul sera réalisé.

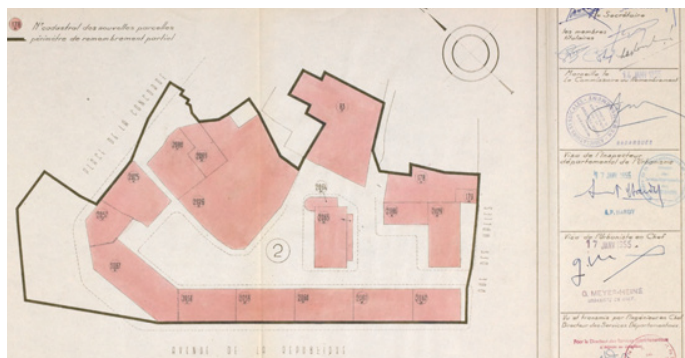
Zonage et répartition des tâches



Plan d'Aménagement (Association syndicale de Remembrement, mars 1949, AD 13 12 O 278).

Pierre Vago organise la reconstruction du centre-ville de Tarascon en divisant la zone en onze îlots : l'îlot I concerne les bâtiments attenants à l'église Sainte-Marthe ; l'îlot II, qui inclut le Centre civique, est l'îlot d'habitation délimité par la place de la Concorde, l'avenue de la République, la rue des Halles et la cité Branly ; l'îlot III, également dédié au logement, forme un U, entre le cours Briand, les quais du Rhône et la rue André Perrot ; l'îlot IV est constitué par un immeuble de logement en L donnant sur la rue des Halles, le cours et la place de Verdun ; l'îlot IVbis rassemble les immeubles en façade sur la place de Verdun,

côté ville ancienne, ainsi que l'immeuble situé au numéro 13 du cours ; l'îlot V correspond à la portion du cours comprise entre la rue des Tonneliers et la rue Mouniat ; l'îlot VI à l'immeuble situé à l'angle de la rue André Perrot et des quais du Rhône ; l'îlot VII à la zone située entre les quais du Rhône et la rue Barbès ; l'îlot VIII à celle, voisine, située entre la rue Barbès et la place Garibaldi ; l'îlot IX est délimité par la place Garibaldi et la place du colonel Berrurier ; l'îlot X, constitué par l'immeuble formant l'angle entre la place du colonel Berrurier et le boulevard Victor Hugo, clot la perspective du cours.



Îlot II, Plan de remembrement partiel (Association syndicale de Remembrement, 1955, AD 13 12 O 280).

Chaque îlot, quand sa taille le nécessite, est ensuite divisé en blocs dont la construction est attribuée à l'un des deux architectes d'opération ou, fait exceptionnel, à l'architecte chef de groupe.

Léon Pierre se réserve en effet un bloc de choix puisqu'il s'agit du bâtiment formant l'angle entre la rue des Halles et l'avenue de la République (actuel n°13 avenue de la République), ce qui explique d'ailleurs certainement son profil plus travaillé que les immeubles voisins.

René Maron et Marcel Guesnot réalisent en association les immeubles d'Etat, immeubles ISAI de l'avenue de la République et de la cité Branly (actuels n°5 et n°7 avenue de la République et 6 cité Edouard Branly) par lesquels débute la reconstruction de Tarascon.

Ensuite, René Maron se voit ainsi confier l'îlot I (presbytère, sacristie et annexes de l'église Sainte-Marthe), deux blocs dans l'îlot II (actuels n°3 et n°9 avenue de la République), quatre blocs de l'îlot III (actuels n°2 et n°4 cours Aristide Briand et n°1 et n°3 quai du Rhône) et deux blocs de l'îlot IV (actuels n°9 et n°11 cours Aristide Briand).

Marcel Guesnot, dont l'agence est plus importante, conduira la reconstruction de trois blocs (actuels n°4 place de la Concorde et n°60 et n°62 rue des Halles) et du Centre civique (actuel Panoramique situé au n°1 avenue de la République) au sein de l'îlot II, de quatre blocs de l'îlot IV (actuels n°6 et n°8 cours Aristide Briand et n°5 et n°7 quai du Rhône), de la majeure partie de l'îlot IV (six blocs sur huit, actuels n°61-63 rue des Halles et n°1 à n°7 cours Aristide Briand), de la totalité de l'îlot V (actuels n°2 à 12 cours Aristide Briand, du bloc 41 de l'îlot X (actuel 2 boulevard Victor Hugo, immeuble formant l'angle avec la place du colonel Berrurier) ou encore de l'agence EDF-GDF qui compose une partie du bloc IX (actuel n°14 place du colonel Berrurier).



Îlots I, III, IV, IVbis et V, Plan parcellaire (1959, Association syndicale de Remembrement, AD 13 12 O 280).

Pour l'ensemble de la reconstruction du centre-ville de Tarascon, Pierre Vago et Léon Pierre assument respectivement les fonctions d'architecte en chef et d'architecte chef de groupe. Le témoignage de Pierre Guesnot est sur ce point précieux. Au sein de l'agence paternelle, il prend part au projet dès 1945 et se rappelle que Pierre Vago et Léon Pierre étaient présents sur le terrain au début de la Reconstruction – Pierre Vago descendait en effet chaque semaine de Paris, par train de nuit, pour superviser les chantiers arlésiens et tarasconnais –, mais que, rapidement, ils se font plus rares, laissant aux architectes d'opération le soin de conduire les projets.



Carte postale ancienne : le cours dans son état originel (s.d. circa avant 1944, Editions LA, collection personnelle).



Carte postale ancienne : le cours Aristide Briand pendant la reconstruction (s.d. circa 1955, Editions Gaby, Nantes, collection personnelle).

La liberté de ces derniers reste toute relative dans le sens où ils sont tenus de respecter les directives de l'architecte en chef, notamment en ce qui concerne la hauteur des immeubles. Désirant que les nouvelles constructions respectent le gabarit de la ville ancienne, Pierre Vago prévoit des bâtiments ne dépassant pas trois étages sur rez-de-chaussée. De cette manière, le prestige du cours est restitué, sa largeur équivalant à deux fois la hauteur des immeubles.



Détails des matériaux (cl. EMJ, 2008).

Traitement architectural

Outre ces contraintes d'implantation et d'échelle, les architectes d'opération doivent également respecter les préconisations de Pierre Vago concernant le traitement architectural des immeubles. A l'échelle de l'opération de reconstruction du centre-ville de Tarascon, Pierre Vago impose en façade l'emploi d'un revêtement en pierre de Beaucaire alternant avec le béton des dalles horizontales des planchers et des colonnes et piliers des galeries du rez-de-chaussée. Les pierres utilisées en parement proviennent des carrières de Beaucaire remises en activité pour l'occasion. Le béton bénéficie aussi d'une finition soignée : désactivé, il laisse apparaître des granulats colorés qui lui donnent une texture et un aspect particuliers. Pierre Vago prévoit également un rythme de travée et le recours exclusif à des baies et des percements rectangulaires. Partout, il opte pour une couverture en tuiles, les toitures présentant deux ou quatre pentes selon la situation des bâtiments. Les architectes d'opération, Marcel Guesnot en tête, auraient préféré utiliser l'arc plein cintre – plus provençal – et la seule pierre de Beaucaire, mais ils se plient aux directives de l'architecte en chef.

Toutefois, à l'intérieur de ce cadre général qui garantit la cohérence de l'ensemble, Pierre Vago rend possible les déclinaisons formelles : chacun des îlots possède son identité propre, reposant sur des variations au niveau des compositions des façades.



Ilot IV, Façade sur la place de Verdun (cl. EMJ, 2008).



Ilot IV, Façade sur le cours (cl. EMJ, 2008).

Côté ville ancienne (alignement nord-ouest du cours formé par les îlots II et IV), Pierre Vago impose une ordonnance tripartite, courante dans les immeubles de logement puisque conforme à la tradition d'un développement en élévation comprenant soubassement, étages courants et couronnement. Il décide que les immeubles en façade sur le cours et l'avenue de la République posséderont un rez-de-chaussée commercial en retrait sur l'alignement pour former un large trottoir abrité, trois étages courants et un étage en retrait formant couronnement.



Ilot II, Façade sur l'avenue de la République (cl. EMJ, 2008).



Ilot II, Façade sur la cité Branly (cl. EMJ, 2008).

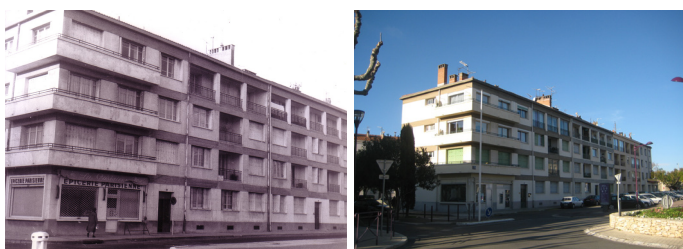
Conçues selon ce schéma commun, les façades des îlots II et IV diffèrent : celle de l'îlot II repose sur l'alternance de deux travées de fenêtres et d'une travée de loggias ; celle

de l'îlot IV sur l'alternance de quatre travées de fenêtres et de deux travées de loggias. Les façades arrière sont planes (îlot II) ou animées par la saillie des circulations verticales (îlot IV).



Îlot V, Façade sur le cours (cl. EMJ, 2008).

Côté faubourg Madame (alignement sud-est du cours), le modèle apparaît moins élaboré : plus de galerie en rez-de-chaussée ni de couronnement en retrait. Les façades de l'îlot V sont planes, simplement animées par des bandeaux horizontaux saillants marquant les différents niveaux. Celles de l'îlot III, plus complexes, bénéficient de traitements différenciés suivant qu'elles donnent sur le cours, sur la place Alexandrine Brémont, sur les quais du Rhône ou sur la place des Anciens combattants.



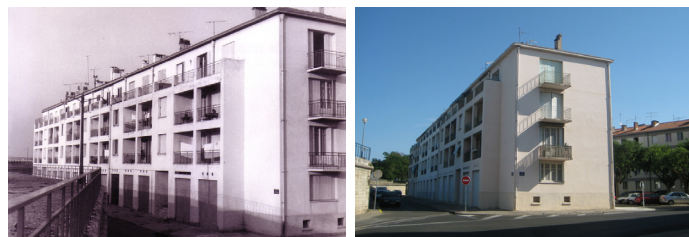
Îlot III, Façade sur le cours en 1955 (AP Pierre Guesnot) et dans son état actuel (cl. EMJ, 2008).

Côté cours Aristide Briand, la façade est plane, simplement marquée par trois balcons saillants à l'angle sud-ouest de l'îlot et par un bandeau continu de loggias au niveau du troisième étage, dans la partie centrale de la composition. Au niveau des étages courants, le rythme est plus aléatoire : travées de fenêtres et de loggias se succèdent sans logique apparente.



Carte postale ancienne : l'îlot III vue depuis la place Alexandrine Brémont (s.d. circa 1957, SEPT, Nice, collection personnelle).

Sur la place Alexandrine Brémont, la façade est simplement animée au niveau rez-de-chaussée par la saillie formée par l'hôtel-restaurant du Pont. Côté quai du Rhône, afin de faire bénéficier les habitants des logements du panorama sur le fleuve, Pierre Vago impose l'installation de garages en rez-de-chaussée. Une large place est donnée aux loggias et aux balcons. Les façades intérieures de l'îlot sont, pour leur part, animées par les travées vitrées des cages d'escalier et des loggias-séchoirs.



Îlot III, Façade sur le quai du Rhône en 1955 (AP Pierre Guesnot) et dans son état actuel (cl. EMJ, 2008).

Sans que l'on sache avec certitude à qui incombent ces variations formelles, il semble que Pierre Vago, tout en définissant un cadre général et en coordonnant les interventions des différents acteurs, ait laissé une certaine latitude aux architectes d'opération. Cette attitude est révélatrice du positionnement d'un homme qui voulait impliquer les architectes locaux dans la reconstruction de Tarascon tout en jouant pleinement son rôle d'architecte en chef. A quelques exceptions près, il adopte la même méthode à Arles, ville où, par contre, il développe une approche beaucoup plus radicale en termes de recomposition urbaine et de langage formel.

SOURCES

Archives

- AP Pierre Guesnot.
- AM TARASCON, Série W, Plan de Reconstruction et d'Aménagement de Tarascon, Document non coté.
- AM TARASCON, Série W, Dossier Reconstruction, Dossier non coté.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 42 : Tarascon. Projet d'aménagement des Communes.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 277 : Tarascon. Biens sinistrés de la commune.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 278 : Tarascon. Dossier de mise à l'enquête du projet.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 279 : Tarascon. Attributions de terrains.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 280 : Tarascon. Dossier de clôture du projet.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 632 : Tarascon. Association syndicale de Remembrement.
- AD 13, Série Urbanisme, 12 O 2323 : Tarascon. Projet d'aménagement.
- AN CAC 19771065 art 252, Dossier de demande d'agrément de Pierre Vago auprès du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Vago, 064 Ifa 403/18 (photographies).

PIERRE VAGO (1910-2002)

Pierre Vago (1910-2002) est un architecte français d'origine hongroise, né à Budapest en 1910, actif en France, en Algérie, en Tunisie, en Allemagne, en Israël, en Hollande et au Mexique de 1934 au début des années 1980. Fils de Josef Vago (1877-1947) – architecte hongrois, actif à Budapest avant la première guerre mondiale, proche du Werkbund allemand – et de Ghita Lenart, célèbre cantatrice, Pierre Vago passe son enfance en Hongrie, puis en Italie où sa famille émigre en 1918. Il est fortement marqué par ses années romaines pendant lesquelles, parallèlement à des études secondaires effectuées au lycée Camille Cavour, il fréquente l'avant-garde artistique italienne.

A partir de 1928, il étudie l'architecture à Paris, renonçant rapidement à la formation académique dispensée au sein de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts (Pierre Vago est inscrit quelques mois dans l'atelier Tournaire) au profit de celle, plus innovante, dispensée à l'Ecole Spéciale d'Architecture (1928-1932) où il étudie auprès d'Auguste Perret (1874-1954). Il y côtoie Frantz-Philippe Jourdain (1906-1990), Jean Ginsberg (1905-1983), André Hermant (1908-1978), André Bruyère (1912-1998), Max Blumenthal ou encore Alexandre Persitz (1910-1975).

Diplômé par le gouvernement en 1932, Pierre Vago ne se tourne pas tout de suite vers la maîtrise d'œuvre. Il consacre l'essentiel des années 1930 à l'édition d'architecture et à doter la profession de réseaux d'échanges internationaux. En 1930, aux côtés d'André Bloc (1896-1966), Pierre Vago participe au lancement d'une nouvelle revue, *L'Architecture d'Aujourd'hui* qui, sans être avant-gardiste, rend compte de la production architecturale contemporaine, qu'elle soit française ou étrangère. Il occupe le poste de rédacteur en chef de la revue de 1931 à 1947 puis celle de président du comité de rédaction jusqu'en 1975. Parallèlement, il fonde les Réunions Internationales d'Architectes (RIA) qui se tiennent successivement à Moscou (1932), en Italie (1933), en Tchécoslovaquie-Hongrie-Autriche (1935), à Paris (1937) et dont sera issue l'Union Internationale des Architectes (UIA) créée en 1947. En fidèle disciple d'Auguste Perret, Pierre Vago s'efforce de ménager une troisième voie sur la scène architecturale internationale car ces associations et rencontres constituent une alternative aux Congrès Internationaux d'Architecture Modernes (CIAM) qui, sous la houlette de Le Corbusier (1887-1965), se revendiquent comme étant la seule émanation du courant progressiste ainsi qu'au Comité Permanent International des Architectes (CPIA), organe des institutions académiques. Grâce à ses activités éditoriales et associatives et bien que n'ayant encore pratiquement rien construit, Pierre Vago bénéficie dès le début des années 1930 d'une visibilité et d'une réputation internationale.

Mobilisé le 1er septembre 1939, Pierre Vago est affecté près d'Hendaye où il travaille pour les services de renseignement de la Marine. Démobilisé suite à l'envahissement de la France en juillet 1940, Pierre Vago gagne Toulon puis Marseille où habite un cousin de sa femme qui le met en relation avec l'architecte Jacques Couëlle (1902-1996) avec qui il travaille un temps (villas, recherche de procédés constructifs utilisant les fusées céramiques).

Pendant ses années marseillaises, Pierre Vago rencontre Fernand Pouillon (1912-1986) dont il occupe une partie de l'agence afin de mener à bien quelques projets personnels : villa Devun (Cassis, 1940-1941) ; achèvement de la maison Mayrisch de Saint-Hubert (Cabris, 1941-1943, arch. : Otto Barning) ; usine de cétonisation (Sorgues, 1942-1943). A cette période, il conduit également ses premières études d'urbanisme : plan d'aménagement de la côte des Maures (1942) ; plan d'aménagement de Roussillon (1942-1943). Dès 1941, Pierre Vago entre dans la Résistance (service de renseignement de la Marine de la France Libre). Début 1943, à la demande des Forces Navales Françaises Libres (FNFL), Pierre Vago crée un réseau de renseignements couvrant la côte d'Azur. En mai 1943, soupçonné de Résistance, Pierre Vago est arrêté. Il est emprisonné à la prison Saint-Pierre (Marseille) puis, à Fresnes. Libéré à l'automne 1943 sans qu'il ait été fait la preuve de ses activités de résistant, Pierre Vago s'installe dans une propriété familiale de Meung-sur-Loire (Loiret) où il demeure jusqu'à la Libération. Pendant cette période qu'il qualifie volontiers de « retraite », Pierre Vago approfondit ses réflexions sur l'architecture.

Dès la Libération de Paris, Pierre Vago regagne la capitale où il reprend ses activités d'avant-guerre : RIA ; édition architecturale (*Bâtir la France*, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, *Art présent*). La décennie 1945-1955 marque également le lancement de sa carrière en tant que maître d'œuvre. Décoré de la médaille de la Résistance, Pierre Vago est associé à d'importants programmes de Reconstruction. Il fait partie du groupe constitué par son ancien maître, Auguste Perret, pour la reconstruction du Havre mais jugeant qu'il lui est impossible de s'associer à ce qu'il juge être « *ne monumentale erreur* », Pierre Vago quitte rapidement l'équipe.

En 1946, il est nommé architecte en chef de la reconstruction d'Arles et de Tarascon (Bouches-du-Rhône) et de Beaucaire (Gard). Si son intervention dans cette dernière ville reste modeste, Arles et Tarascon constituent d'excellents terrains d'expérimentation pour Pierre Vago. La reconstruction de quartiers entiers (cours Aristide Briand, Tarascon, 1948-1960 ; quartiers Cavalerie et Trinquetaille

à Arles ; cité de relogement Zola, Arles, 1947) et d'équipements (école de garçons, Tarascon, 1948-1952 ; église de la Sainte-Famille, Arles, 1948-1950 ; usine de traitement des eaux, Arles, 1951-1952 ; école Léon Blum, Arles, 1951-1953 ; église Saint-Pierre de Trinquetaille, Arles, 1952-1953) lui permet de mettre ses idées sur l'architecture à l'épreuve de la réalité constructive.

Parallèlement à son activité d'architecte-reconstructeur, Pierre Vago conduit plusieurs programmes de logements sociaux en Provence : groupes HLM à Arles, Marseille, Martigues, Port-de-Bouc ; construction de logements économiques de première nécessité (LEPN) à Arles, Berre, Martigues, Port-Saint-Louis-du-Rhône (1954). En 1947, le projet élaboré par Pierre Vago, en collaboration avec André Dunoyer de Segonzac (né en 1915) et Pierre Dupré, est primé au concours lancé par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) pour la construction de 800 logements au quartier Rotterdam à Strasbourg. Bénéficiant d'une bonne reconnaissance à l'échelle nationale, Pierre Vago intervient sur l'ensemble du territoire se confrontant à des programmes variés allant de la base de l'armée américaine (Lande-de-Brussac, 1951, en collaboration avec Frantz-Philippe Jourdain) à l'école Jeanne d'Arc (Montrouge, 1952). Il est particulièrement actif dans le domaine de l'architecture religieuse : chapelle du couvent de Monteils (1946-1951) ; maison de repos des Dominicaines (Nice, 1953) ; chapelle des Dominicaines (Etrépagny, 1953) ; aménagement du domaine de la Grotte (Lourdes, 1953) ; église Sainte-Thérèse (Le Mans, 1954) ; église de Carry-le-Rouet (1955). Son œuvre majeure reste la basilique Saint-Pie X à Lourdes (1954-1958), édifice pouvant accueillir 20 000 fidèles, construit en collaboration avec les architectes André Le Donné (1899-1983) et Pierre Pinsard (1906-1988) et avec l'ingénieur Eugène Freyssinet (1879-1962). Au tournant des années 1950, Pierre Vago commence à travailler en Afrique-du-Nord (Algérie, Tunisie) où il réalise principalement des établissements bancaires.

Les décennies 1960 et 1970 marquent l'apogée de la vie professionnelle de Pierre Vago. Il réalise plusieurs études d'urbanisme en France (quartier des Sablons, Le Mans, 1962-1976 ; Trappes, 1967-1969 ; Poitiers, 1973) et à

l'étranger (Tunis, 1960-1963 ; Ashod, 1965 ; Ispahan, 1966 ; Téhéran, 1968 ; Lomas de Marbella, 1967-1969 ; Hambourg, 1970 ; Djerba, 1975 ; Coatzacoalcas, 1980-1982). Il continue de se distinguer dans le domaine de l'architecture scolaire par la construction de groupes particulièrement intéressants à Tarascon (Souspiron, 1967), Beaucaire (Puech-Cabrier, 1965-1967) et Juans-les-Pins (1966-1969). Le renouvellement de l'enseignement technique et de ses infrastructures lui offre de nouvelles commandes : centres d'apprentissage de Marseille-Malpassé (1955-1967, en collaboration avec Léon Pierre) et de Beaucaire (1962-1965, en collaboration avec Pol Abraham) ou encore l'université technique du Mans (1959). La consécration vient avec la construction de la bibliothèque universitaire de Bonn (Allemagne, 1968, en collaboration avec Fritz Bornemann) et de la faculté de Droit et de Lettres de Lille (1969-1977).

A partir du milieu des années 1970, Pierre Vago cesse progressivement son activité de maître d'œuvre tout en continuant de s'investir dans les rencontres, débats et colloques internationaux. En 1981, il est reçu à l'Académie d'architecture. En 1985, il ferme son agence du quai Voltaire à Paris et se retire au Valparon (Noisy-sur-Ecole). En 2000, il fait paraître ses Mémoires, *Une vie Intense*, qui constituent un témoignage inestimable sur son œuvre et, au-delà, sur l'Histoire de l'architecture au XXe siècle.

SOURCES

Archives

- CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE, Fonds Vago, 064 Ifa.
- AN CAC 19771065 art. 232, *Dossier d'agrément de Pierre Vago auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme*.

Bibliographie

- BONTHOUX Lucile, *La modernité critique de Pierre Vago : entre militantisme et œuvre discrète*, Marseille, EAML, TPFE sous la direction de Jean-Lucien Bonillo, 2002.
- DION Mathilde, « Pierre Vago », *Notices biographiques d'architectes français*, Paris, Ifa/Archives d'architecture du XXe siècle, 1991.
- DUROUSSEAU Thierry, *Logement : première nécessité* (Arles, 1954), Fiche-affiche du CAUE, Marseille, CAUE 13, 2009.
- LAMBRICHS Anne, *Josef Vago (1877-1947) : un architecte hongrois dans la tourmente européenne*, Bruxelles, AAM, 2003.
- RAGOT Gilles, « Pierre Vago et les débuts de L'Architecture d'Aujourd'hui 1930-1940 », *Revue de l'Art*, 1990, n°1, p.77-p.81.
- SEGOND Armonie, AUVILAIN Elsa, *L'Ecole Léon Blum*, Projet tutoré Licence professionnelle de conservation et restauration du patrimoine bâti, Arles, Université de Provence, 2008-2009.
- VAGO Pierre, *Une Vie intense*, Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne, 2000.

Sources imprimées

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références de sources imprimées, notamment les articles écrits par Pierre Vago et ceux consacrés à ses réalisations qui documentent son œuvre.

LEON PIERRE (1907-1967)

Léon Pierre (1907-1967) est un architecte DPLG, collaborateur et ami de Fernand Pouillon (1912-1986), actif en France du milieu des années 1930 à 1967.

Léon Pierre est le fils cadet d'Eugène Pierre (1864-1937), avocat, maire de Marseille de 1914 à 1919 et député de 1932-1936. Il étudie l'architecture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (atelier Pontremoli) dont il est diplômé.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, Léon Pierre mène des études d'urbanisme auxquelles il associe son ami, l'architecte-ingénieur Léon Hoa (1912-?) : plans d'aménagement des Pennes-Mirabeau, de Marignane, de Saint-Victor et de Châteauneuf-les-Martigues (1945).

Toutefois, Léon Pierre effectue la plus grande partie de sa vie professionnelle auprès de Fernand Pouillon, travaillant d'abord dans son agence marseillaise puis, à partir de 1959, dans son agence parisienne. Parallèlement, il travaille comme collaborateur pour d'autres architectes dont Pierre Vago (1910-2002) qui fait sa connaissance par l'intermédiaire de Fernand Pouillon. Il demande à Léon Pierre de l'assister à deux reprises : Léon Pierre est son adjoint (architecte chef de groupe et architecte d'opération) lors de la reconstruction de Tarascon (1948-1960) ; il conduit, sous sa direction, les travaux de construction du centre d'apprentissage du bâtiment de Marseille-Malpassé (Marseille, 1955).

SOURCES

Archives

-CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, Fonds Pierre Vago, Dossiers 064 Ifa 170, 064 Ifa, 171, 064 Ifa 404/5, 064 Ifa 405/21, 064 Ifa 508/2.
-AN CAC 19771065 art. 1026, Demande d'agrément de Léon Hoa auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.

Sources orales

-Entretien avec Danièle PIERRE (née en 1943), architecte, fille de Léon Pierre (2010).

Bibliographie

-BONILLO Jean-Lucien (dir.), *Fernand Pouillon*, Marseille, Imbernon, 2001.
-DUBOR Bernard Félix, *Fernand Pouillon*, Paris, Electa/Moniteur, 1986.
-POUILLON Fernand, *Mémoires d'un architecte*, Paris, Seuil, 1968.
-VOLDMAN Danièle, *Fernand Pouillon architecte*, Paris, Payot, 2006.

MARCEL GUESNOT (1896-1974)

Marce Guesnot (1896-1974) est un architecte non diplômé, actif de 1925 à 1972 en France, principalement à Paris, dans le Var (Le Rayol) et dans les Bouches-du-Rhône (Tarascon, Maussane, Maillane, Saint-Rémy-de-Provence).

Marcel Guesnot est né à Paris le 14 avril 1894 dans un milieu aisé. N'embrassant pas la carrière paternelle de directeur d'usine, il se lance en architecture en autodidacte. Ne fréquentant aucune école, il se forme par la voie de l'apprentissage en travaillant dans diverses agences de la capitale entre 1919 et 1925.

En 1925, il ouvre une agence à Paris, en association avec deux architectes DPLG, Maroni et Tord. Ayant l'opportunité de travailler sur la côte d'Azur (ils rénovent par exemple l'hôtel Californie Palace à Cannes), les trois hommes ouvrent une seconde agence au Rayol (Var) que Marcel Guesnot dirige, sur place, à partir de la fin de l'année 1926. Si son association avec Tord et Maroni cesse rapidement (1928), il continue d'y exercer seul jusqu'en 1935, contribuant au développement de la petite station varoise en construisant la chapelle (1931), l'école (1934) et de nombreuses villas.

Réduit à l'inactivité par la crise économique, Marcel Guesnot s'installe à Marseille en 1935 avant de gagner Tarascon l'année suivante, sur les conseils du sous-préfet qui lui indique que la ville est dépourvue d'architecte.

Dès son arrivée à Tarascon en 1936, Marcel Guesnot devient architecte municipal et se constitue rapidement une clientèle privée. Actif jusqu'en 1972 (en collaboration avec son fils Pierre Guesnot, lui aussi autodidacte en architecture, à partir de 1946), Marcel Guesnot marque la ville de ses réalisations, à commencer par les opérations de reconstruction qu'il effectue, en tant qu'architecte d'opération, sous la direction de Pierre Vago (1910-2002).

Au cours des années 1950 et 1960, il dote la ville de nouveaux équipements publics : poste de sapeurs-pompiers (1956) ; école maternelle Marie Curie (1956) ; Centre civique (1962-1964) ; parc des sports (1962-1968) ; garage municipal (1966). Sous la direction de Pierre Laborde (1908-1994), il conduit le chantier de construction du nouvel hôpital (1962-1964) de Tarascon. Marcel Guesnot y construit également des villas et des immeubles d'habitation : immeuble HLM des Ferrages (1963) ; résidence Desanat (1963) ; résidence Les Iris (1964).

Il mène le même type de commandes dans les communes voisines : Maussane, Maillane, Beaucaire ou encore Saint-Rémy-de-Provence où il réalise le collège agricole féminin (1954), l'école maternelle (1957), le poste de sapeurs-pompiers (1963), l'Hôtel des Postes (1969).

En 1972, Marcel Guesnot cesse son activité. Son fils, non diplômé et non inscrit à l'Ordre des architectes, ne pouvant reprendre son agence, il la cède à Jean-Baptiste Hudavert.

SOURCES

Sources orales

-Entretiens avec Pierre Guesnot (2009-2010).

Archives

-AN CAC 19771065 art 119, Dossier de demande d'agrément de Marcel Guesnot auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
-AM TARASCON, Série W, Fonds non inventorié, Dossiers relatifs aux réalisations de Marcel Guesnot à Tarascon.
-AP Pierre Guesnot.

RENE MARON (1915-?)

René Maron (1915-?) est un architecte-ingénieur DETP actif à partir de 1943.

Originaire de la Drôme (Tain l'Ermitage), il est ingénieur de formation. Diplômé de l'Ecole spéciale des Travaux publics de Paris en 1936, il commence sa vie professionnelle comme adjoint technique (c'est-à-dire surveillant de travaux) à la ville de Lyon où il exerce entre 1941 et 1943.

En 1943, il demande son inscription à l'ordre des Architectes dans la circonscription de Lyon puis, dans la foulée, son agrément en tant qu'architecte-reconstructeur. En mai 1945, nommé à Tarascon, il s'y installe ouvrant une agence au 9 boulevard Jules Ferry. La reconstruction du centre-ville, sous la direction de Pierre Vago (1910-2002) et en collaboration avec Léon Pierre et Marcel Guesnot (1896-1974) inaugure sa vie professionnelle en tant qu'architecte. Il intervient en tant qu'architecte d'opération dans les îlots II, III, IV et IX (1948-1960). Toujours dans le cadre des dommages de guerre, il réalise le presbytère, le centre cultuel et la sacristie de la collégiale Sainte-Marthe (1966-1972).

René Maron installe ensuite son agence à Beaucaire et continue d'être actif dans l'est du Gard et l'ouest des Bouches-du-Rhône pendant les années 1950 et 1960, construisant notamment des équipements municipaux. Dans le domaine du logement, il fait homologuer des modèles de logements économiques et familiaux.

SOURCES

Archives

-AN CAC 19771065 art. 165, Dossier de demande d'agrément de René Maron auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Vues générales et détail (cl. EMJ, 2009).

LISTE DES DOSSIERS

Dossier 1 : Lycée Daudet

► **Dossier 2 :** Reconstruction du centre-ville

Dossier 3 : Ecole Jules Ferry

Dossier 4 : Hôtel des Postes

Dossier 5 : Groupe HLM Chateau Gaillard et Cité Pierre Curie

Dossier 6 : Panoramique

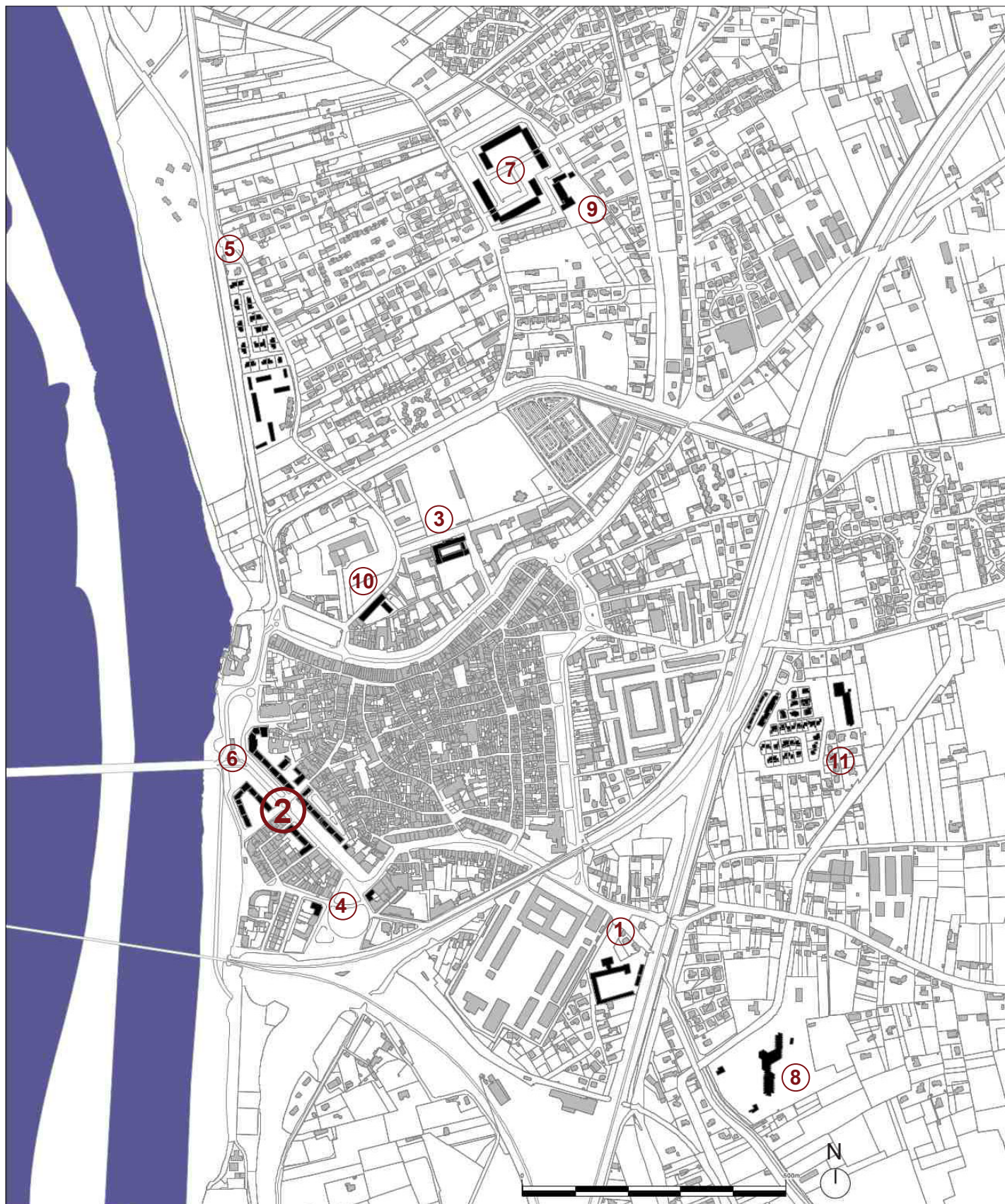
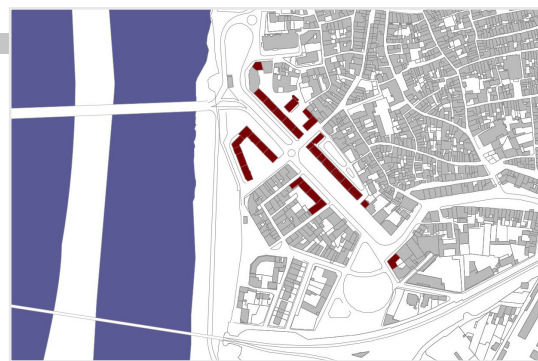
Dossier 7 : Résidence Souspiron

Dossier 8 : Hôpital

Dossier 9 : Groupe scolaire Souspiron

Dossier 10 : Résidence Mireio

Dossier 11 : Opération Célibataires - Margarido



INVENTAIRE DE LA PRODUCTION ARCHITECTURALE ET URBAINE DE LA PERIODE 1900-1980 SUR LES COMMUNES D'ARLES ET DE TARASCON

Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence Alpes Côte d'Azur - Service Architecture et espaces protégés / Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine 13 - Antenne d'Arles

Equipe chargée d'étude : Eléonore Marantz-Jaen / Frédérique Bertrand / Arlette Hérat

2010